

UN Pressentiment

C'était le 15 août 1870, sous les murs de Metz, et ce jour-là qui depuis de longues années était un jour de fête pour les soldats, n'était passé tristement à opérer cette longue marche en arrière qui commença dès la soirée du 14 aussitôt après la bataille de Borny, devant s'arrêter le 16, devant le village de Rezonville.

Nous étions, au 4e chasseurs à cheval, pleins de confiance encore dans l'avenir. Le régiment très compact et très uni avait admirablement supporté la retraite de Forbach; il avait rongé son frein de ne se voir qu'une seconde ligne à Borny, et nous attendions avec une fiévreuse impatience que l'occasion se présentât de nous mesurer de près avec l'ennemi.

vous admirez tant : " Sois vaillant !"

" Si je meurs, donnez-moi votre parole d'honneur que vous prendrez mon portefeuille, qu'en entrant en France vous briserez le cachet que vous y trouverez, et que vous le porterez avec mon dernier adieu à l'adresse que vous y lirez.

Comptez sur mon amitié, lui répondis-je en lui tendant la main, mais mon pauvre ami, le serment que vous faisiez les circonstances où nous sommes, car d'un moment à l'autre votre mandataire peut être frappé à son tour.

Deux jours après cet entretien était survenue la bataille de Forbach, terrible journée suivie de la plus épouvantable retraite; Marcel fut impossible. — Le lendemain et les jours suivants le 2e corps avait continué son mouvement en arrière; il avait fait sa jonction avec l'armée du maréchal Bazaine, laquelle, après avoir soutenu la bataille de Borny, avait traversé Metz pour venir camper le 15 au soir sur la route de Verdun. — Le 2e corps formant l'arrière garde s'était arrêté en arrière de Vionville et le 4e chasseurs tout à fait en tête de colonne avait établi son bivouac tout contre le village.

C'est à la fois le type accompli du soldat brave, ardent, intangible, et le modèle le plus parfait du "gentleman". Admirablement élevé, d'un esprit essentiellement original et séduisant, aimable causeur, grand seigneur dans les moindres choses, Marcel était véritablement un homme, un caractère dessiné, une personnalité qui ne demandait qu'une circonstance pour se faire jour.

" Les lanciers !" cria Marcel d'une voix terrible.

A ce moment le colonel se tournant vers le régiment commandait la "Garde à vous!" qui fit courir un frémissement d'impatience de la droite à la gauche de la ligne; puis après quelques secondes: " pour charger, au galop, marche !" Le fracas de cinq cents chevaux se précipitant en avant suivit aussitôt ce commandement, accompagné de cliquetis des sabres et des cris des hommes, et pendant les trois minutes que nous mîmes à franchir la distance, nous pâmes voir les uhlands se reformer rapidement sur deux rangs la lance en avant et nous faire face. Je regardai Marcel qui galopait à vingt pas de moi devant le front de l'escadron. Il était horriblement pâle et brandissait son sabre d'une main fiévreuse.

Cet instant nous arrivions de toute la vitesse de nos chevaux contre les lances ennemies. Au milieu du choc qui s'ensuivit j'entrevis pendant une seconde mon pauvre Marcel enlevé de son cheval et battant l'air de ses deux bras; puis entraîné dans la mêlée, je ralliai mes hommes de mon mieux et le régiment se reformant à son premier emplacement.

La rencontre avait été fatale aux Prussiens auxquels nous avions repris nos deux pièces, après leur avoir fait subir des pertes énormes; mais ce succès nous coûtait cher; beaucoup d'hommes et plusieurs officiers manquaient à l'appel; parmi ces derniers était Marcel.

Je lui fis observer qu'il était absolument impossible d'entendre l'armée allemande que nous avions laissée la veille de l'autre côté de la Moselle, et que de plus il était inadmissible qu'il pût entendre quoi que ce fut, placé comme nous l'étions. Puis je lui conseillai d'aller prendre un peu de repos; mais deux fois encore il vint me tirer de mon sommeil, croyant entendre les mêmes bruits. Je sortis avec lui, je plaçai mon oreille contre terre. Le plus grand calme régnait dans le camp dont on percevait les feux sur une étendue de plusieurs kilomètres. Le ciel était pur, pas un souffle de vent n'agitait les arbres; tout était tranquille. Mais Marcel, nullement convaincu, resta assis sur le devant de sa tente tandis que je restais dans la mienne pour mettre à profit les quelques heures de sommeil qui me restaient encore.

PETITS MÉMOIRES DU TEMPS PASSE L'ORIGINE DES RESTAURANTS

M. Gilbert Stenger, qui s'est tout spécialement consacré à l'étude de la "Société française pendant le Consulat", a publié à la Librairie académique Perrin et Oie le cinquième volume de cette intéressante série. Après avoir successivement étudié Bonaparte et sa famille, les salons de l'époque, la littérature, le théâtre, il consacre son dernier volume aux beaux-arts et à "la Gastronomie sous le Consulat".

Nous détachons du chapitre sur la gastronomie les intéressantes pages qu'on va lire:

La Révolution renversa les fortunes aristocratiques. Les nobles, émigrés ou guillotines, les chefs du clergé chassés de leurs palais, on vit alors au milieu de Paris et innocents, ne sachant que devenir, les cuisiniers heureux jadis sous l'égide de leurs maîtres. Ils se trouvèrent du jour au lendemain en une détresse qui stimula leur courage et leur inspira une résolution dont ils devaient retirer avec la fortune un peu de gloire.

Aidés de leurs économies, ils s'établirent à leur compte; Vauclat, Roze, Mout, Robert, Véry, Legacque, quelques autres encore, fondèrent chacun une maison particulière qui prit le nom de "restaurant".

Avant la Révolution, les restaurants n'existaient pas. Les étrangers de passage à Paris, les célibataires qui ne vivaient point chez eux, devaient prendre leurs repas à la table d'hôte des hôtels, ou bien se faire apporter des mets préparés chez les traiteurs.

Les tables d'hôte étaient peu agréables, et les traiteurs ne livraient que des pièces entières toujours trop considérables pour une personne seule. Les restaurants furent donc bien accueillis; et, dirigés par des professionnels savants, ils attirèrent à eux tout de suite une clientèle qui, chaque jour, devenait plus importante. Presque tous furent installés autour du Palais-Egalité — le Palais-Royal — dans les petites rues adjacentes où les loyers étaient moindres que sous les arcades.

Le traiteur se coalisaient contre cette nouvelle industrie, qui leur causait un grand préjudice. Comme on était encore sous la monarchie, avec le régime des privilèges, ces détaillants de petites portions ne purent recouvrer leurs tables de nappes et leur remplacer par une toile cirée. Malgré ces entraves, les habitudes des restaurants se multiplièrent. Les indépendants, les solitaires, les misanthropes venaient de préférence y manger plutôt qu'aux tables d'hôte.

Ces restaurants célèbres n'étaient pas les seuls du Palais-Egalité. Les chroniqueurs citent encore ceux de Roland, de Lambert, de Camus, dont la carte était moins délicatement servie et moins chère; enfin celui du Caveau, où de nombreux consommateurs dinaient fort bien avec six plats, pour 1 fr. 50.

L'ancien régime et rapprocher par l'oubli toutes les factions ennemies engendrées par la Révolution, donna son appui au développement de cette "science de gueule", comme disait Montaigne, d'autant plus utile, qu'en flattant le goût, elle dispose l'esprit à la bienveillance; il protégea les grands cuisiniers, non pour lui qui ne savait pas manger, qui prenait ses repas en quinze minutes, à qui tout était indifférent, sauf la "polenta", la soupe à l'oignon et le poulet rôti, mais pour ses généraux qui revenaient de l'armée après des épreuves très dures et pour ceux qu'il enrichissait et dont il exigeait un grand luxe d'appartement et de table. La table, il savait que peu de personnes la désignaient, et qu'autour de mets délicats et savants les rancunes s'éteignaient, les sympathies se développaient.

Parmi ses familiers, les gourmets furent nombreux et recherchèrent les cuisiniers renommés. Le Consulat fut pour la cuisine une ère privilégiée durant laquelle les cuisiniers devinrent des artistes distingués, durant laquelle prospérèrent les grands restaurants dont la renommée persista presque tout un siècle.

Naudet, Véry, les frères Provençaux exerçaient leur art sous les arcades du Palais-Egalité. Véry fut sa célébrité à ses entrées truffées, les frères Provençaux à leur morue à l'ail, à leur nougat de Marseille, aux fruits appelés "chinois" si gottés à cette époque; Robert, à ses excellents vins; Balcine, le propriétaire du "Rocher de Cancale", à ses poissons toujours minutieusement servis; le "Veau qui tète", à ses pieds de mouton. D'autres restaurants, en d'autres quartiers, étaient connus aussi: le "Cadran bleu" au Marais; la "Grande Chaumière" à Montparnasse; et dans le faubourg Saint-Germain les maisons d'Edon, de Labbaye, de Doyen.

Lorsqu'un consommateur s'y présentait, aussitôt un garçon aux manières onctueuses et polies s'empressait de lui offrir une longue carte à triples colonnes contenant le détail des mets, celui des vins et leurs prix; et il le précédait jusqu'à la table désignée, ce qui était l'inverse des tables d'hôte, où l'on se cassait comme on pouvait. Seulement, les gros mangeurs se plainaient de l'insuffisance de chaque mets.

Les mémoires du temps citent l'exemple d'un provincial qui, à la fin de son repas, ayant dégusté chacun des plats apportés en mince quantité, s'imaginait qu'on les lui avait servis à titre d'échantillons et attendait les plats de résistance pour satisfaire son appétit. Sur ses observations, le garçon de service voulut lui persuader, au contraire, qu'il avait mangé copieusement. En s'en allant, le provincial se plaignait très haut, car c'était un Gascon — de n'avoir pris qu'un dîner en miniature, trop sommaire pour un bon estomac; que d'ailleurs, d'une table à une autre, on n'échangeait aucune parole et que la salle lui avait semblé un réfectoire de capucins.

Ensuite, il fallait s'habituer au langage voulu des gens de service. Tout d'abord, l'étranger eût pu croire que ce n'était que moquerie.

Le garçon de répondre: "Monsieur, voulez-vous de la sauce?" "Point de sauce, disait-il. Et le garçon cria: "Un rœuf au naturel!... Un bouef! c'est monstrueux!" pensait l'étranger.

Aux côtelettes, le garçon répondait: "Vous êtes sur le grill!" Aux poissons: "Citoyens, vous êtes dans la poêle." Au tronçon d'anguille: "Citoyen, on vous écorche!" Ces restaurants célèbres n'étaient pas les seuls du Palais-Egalité. Les chroniqueurs citent encore ceux de Roland, de Lambert, de Camus, dont la carte était moins délicatement servie et moins chère; enfin celui du Caveau, où de nombreux consommateurs dinaient fort bien avec six plats, pour 1 fr. 50.

Légende de la Grotte de Caloux-les-Marnes

Les sites les plus pittoresques ont, pour la plupart, dans leur passé, une tradition légendaire.

Dans la forêt immense le pasteur conduit ses moutons et ses chèvres. Percé sur de hautes échaasses comme sa bête au milieu de Nil, l'homme se tricoite au jouet de la musette; le chien, vigilant, raille le troupeau. Dans une mélodie lointaine, au milieu des chassons des grillons, sont les sonailles des vaches, les gratoles des mules qui traînent les charlots pesés.

Cette marque de la nature tient la plaine éveillée. C'est la Lande, la vaste Lande qui s'étend au loin, bien loin, monotone, avec ses pins robustes, ses ajoncs au fleur d'or, ses genêts à grappes, au bruyère à la tige droite! A travers les olmes vertes des arbres solitaires et dans le soleil.

Et la bûcheronne et le gommier se partagent le droit de dompter les géants de la forêt, et sous leurs coups, l'arbre aiguisé, gémit, accombe.

Nel sentir ne court dans la bruyère: seul, un long ruban blanc, tel le fil conducteur des octombes, au milieu de la forêt qu'il divise, mène le voyageur de village en village.

Le long ruban blanc relie le pays de Marais à celui de Bore, pour les besoins des gens d'Uchaou, de ceux de Cère, Brocas, Labrit.

Et l'on voit bruiser sous la barbe des pins... Vous! Vous! Vous! Le long ruban blanc relie le pays de Marais à celui de Bore, pour les besoins des gens d'Uchaou, de ceux de Cère, Brocas, Labrit.

La bûcheronne et le gommier se partagent le droit de dompter les géants de la forêt, et sous leurs coups, l'arbre aiguisé, gémit, accombe. Ohé! La Dorine! Ohé! Une légende pleine d'horreur, le croira-t-on, c'était un site frange et gracieux.

tombe, se relève, retombe écumant: " La soeur ruiselle tout le long de son corps... Il l'atta, l'atta encore contre un ennemi invisible.

Sa tête a frappé le sol, son sein porte une plaie, ses chairs sont en lambeaux... De sa bouche impure une lave menaçante, blanche comme le lait, s'échappe à flot... Mais déjà il ne voit plus, n'entend plus...

On ne sut jamais si le maudit, frappé à mort, tomba dans le gouffre, si son cœur se brisa, si une fée, au latin ou au gnome, le vint arracher à la terre... Jamais ne fut retrouvé son cadavre... Les oléons aux pieds jaunes, qui mentent le sang et le chair, gémissent de ne s'en point ressaisir.

Et depuis ce jour, comme témoignage de la légende, autour de la Grotte de Caloux les Marnes, une voix plaintive constamment erre et gémit avec le vent! Vous! Vous! Vous! D'où viennent les "mots" célestes, les expressions proverbiales qu'on aime à citer écrivains et orateurs, et dont nous nous plaisons à émailler nos conversations? Il y a une source de mots et de soleils, de spirituels et de bizarres; il y en a même dont le socle tient à ce qu'ils n'ont à peu près aucun sens. Tout est une histoire que, très souvent, nous avons oubliée, et nous l'avons jamais vue. Remontons à l'origine, plus ou moins lointaine, de quelques-uns de ces "mots" graves ou plaisants.

Le soleil d'Austerlitz!

Le 7 Septembre 1812, à la Moskowa, le soleil était splendide. Napoléon dit à ses officiers qui l'entouraient: " Voilà le soleil d'Austerlitz! La parole est rapportée par M. de Sager, dans son "Histoire de Napoléon et de la Grande Armée pendant l'année 1812.

Le Singe et le Chat.

Que tu fasses un coup de maître... Tire-moi ces marrons... Cette fable n'est pas de l'invention de La Fontaine. On la trouve avant lui, sous des formes diverses, dans Simon Malot, Noël du Fail. Le Noble, Benard. Le conte de Simon Malot est particulièrement savoureux on oeci qu'il donne à la petite scène une apparence historique. Selon lui, un soir, les camériers du pape Jules II mirent des marrons au feu avant d'aller coucher leur maître. Il laissait derrière eux un singe et un chat qui se chamaillaient. Le singe empoigna le chat et se servit de ses pattes comme de pinceaux pour tirer les marrons des coques brûlantes. Aux mianlements furieux du chat, les camériers accoururent... et mangèrent les marrons.

La roche Tarpeienne est près du Capitole.

Impossible n'est pas français.

Proverbe populaire qu'on trouve, distictement exprimé, dans "Malthus pour Malice" (1793), de Ollivier d'Harleville: " Impossible est un mot que je ne dirai jamais, et dans une lettre de Napoléon à Lamouris: " Ce n'est pas possible, m'avez-vous; cela n'est pas français." Les extrêmes se touchent.

Le Féminisme au Japon.

On signalait dernièrement les progrès du féminisme au Japon. Il se manifeste plus particulièrement par l'instruction que la femme peut y recevoir. De fait, il existe depuis 1901, à Tokyo, une Université pour les femmes, qui comptait, en 1905, trois cent étudiantes, et une Ecole préparatoire, que fréquentaient cinq cents auditrices. Cette Université est divisée en trois sections: l'une, consacrée à l'enseignement des sciences et des arts; l'autre, à la littérature japonaise, et la troisième, à la littérature anglaise. L'enseignement qu'ils reçoivent les étudiantes est d'ailleurs moins utilitaire que spéculatif. Indépendamment de la littérature, il porte sur la philosophie et la morale théorique et pratique, sur l'économie politique, le droit, la physiologie, l'hygiène et l'économie domestique. Et la discipline est, paraît-il, fort sévère.

PENSEES.

Je désire avant tout voir en ce pays les hommes chastes devenir forts et les hommes énergiques être chastes. La prospérité de la patrie en dépend. BOSEVELT, Président des Etats-Unis.

Les injures suivent la loi de la pesanteur; elles n'ont de poids que si elles tombent de haut. GUILLOT.

Un sot n'est qu'ennuyeux; un pédant est insupportable. NAPOLÉON.